

Le Soir samedi 28 et dimanche 29 septembre 1985

Avec le film *Hôtel particulier* les portes d'une prison (Huy) s'ouvrent pour la première fois

« Les prisons sont nos miroirs maudits : nous ne voyons pas que ce qui s'y accomplit est l'exagération de ce qui nous arrive. »

Ces lignes de l'avocat Roger Lallemand font la synthèse de l'univers d'indifférence et d'oubli où l'on enferme, pour un temps et parfois pour longtemps, ceux que nous ne reconnaissons plus comme étant des nôtres, ceux qui doivent « expier ».

Un film vient nous le rappeler. Thierry Michel (réalisateur de *Chronique des saisons d'acier* et d'*Hiver 60*) et Fabienne Renard (comédienne au Théâtre de la Communauté) nous emmènent dans une promenade carcérale apparemment documentaire et, finalement, bouleversante. Ils ont pu – et c'est en tous points remarquables – entrer en prison, y vivre, pousser les portes des cellules et des cœurs de six détenus, leur faire dire en une heure et demi ce que peut-être des éducateurs de homes, des policiers, des avocats, des juges, des surveillants, des aumôniers n'auraient pas pu leur arracher au fil des mois et des années.

Six détenus disent leurs douleurs, leurs envies, leur solitude. L'un d'entre eux, la vedette, Freddy Vandeputte, condamné «à perpétuité plus quinze ans, plus deux ans» n celui qui, à trois reprises déjà s'est évadé et qui ne rêve que de recommencer, celui dont les gendarmes et les procureurs disent à chaque cavale qu'il est extrêmement dangereux, joue à visage découvert son propre rôle. On connaissait le malfaiteur par les titres noirs des premières pages des journaux. Grâce au film *Hôtel particulier*, on découvre le reste de Vandeputte. Celui qui, s'estimant condamné à une peine trop lourde (il n'a pas tué mais son complice, auteur du meurtre, est déjà en liberté), nous dit avoir pensé au suicide d'abord, à l'évasion ensuite. Il s'est décidé pour la seconde idée. Faute d'espoir, il s'y tiendra.

Avec ses compagnons de taule, l'homme se livre. Dur à l'extrême, caïd, calculateur quand il négocie un peu d'espoir, un congé ou une proposition de grâce, humain ; dramatiquement humain quand il ouvre son cœur, pendant la visite, dans les bras de sa fille ou ceux de son vieux père, quand il rêve de voiliers et d'Afrique ; effrayant quand il s'acharne sur un codétenu ennemi qu'il roue de coups de pied, au préau. La prison, avec ce film, nous atteint comme une succession de coup. Elle y est le reflet des instincts qui rongent notre société. Elle se révèle comme un isolement absurde où l'on devra bien un jour laisser entrer un peu de tendresse, un peu d'amour, en permettant au moins aux familles, aux intimes, d'être en tête-à-tête avec ceux-là qui purgent une peine et qui devront essayer plus tard de se réinsérer, précisément au milieu des leurs.

L'administration pénitentiaire se grandit en ayant permis le tournage, à Huy, d'*Hôtel particulier*. C'est la première fois qu'un document de cette qualité nous dévoile le monde secret de la prison et nous le fait mieux comprendre. Certains craignent que la force du film n'effraie l'une ou l'autre autorité et ne le fasse interdire. Gageons que pas un responsable politique ne voudra cela ni n'envisagera de sanction à l'égard de ceux qui, à Huy, ont accepté d'ouvrir leurs portes pour la première fois.

Le film sort ce samedi au Palais des Congrès à Liège, et le 3 octobre au Botanique à Bruxelles.

Hervé Haquin